

IN LIBRO VERITAS

*Jean de la Fontaine*

*Les deux Chiens et  
l'Ane mort*



– Collection Poésie –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur  
<http://www.inlibroveritas.net>



# Table des matières

<b><u>Les deux Chiens et l'Ane mort</u></b> .....	<b>1</b>
<b><u>Les deux Chiens et l'Ane mort</u></b> .....	<b>2</b>

# Les deux Chiens et l'Ane mort

**Auteur :** Jean de la Fontaine

**Catégorie :** Poésie

*Licence : Domaine public*

# Les deux Chiens et l'Ane mort

Les vertus devraient être soeurs,  
Ainsi que les vices sont frères :  
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos coeurs,  
Tous viennent à la file, il ne s'en manque guères :  
J'entends de ceux qui n'étant pas contraires  
Peuvent loger sous même toit.  
A l'égard des vertus, rarement on les voit  
Toutes en un sujet éminemment placées  
Se tenir par la main sans être dispersées.  
L'un est vaillant, mais prompt ; l'autre est prudent, mais froid.  
Parmi les animaux le Chien se pique d'être  
Soigneux et fidèle à son maître ;  
Mais il est sot, il est gourmand :  
Témoin ces deux mâtins qui dans l'éloignement  
Virent un Ane mort qui flottait sur les ondes.  
Le vent de plus en plus l'éloignait de nos Chiens.  
Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens.  
Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes.  
J'y crois voir quelque chose. Est-ce un Boeuf, un Cheval ?  
– Hé qu'importe quel animal ?  
Dit l'un de ces mâtins ; voilà toujours curée.  
Le point est de l'avoir ; car le trajet est grand ;  
Et de plus il nous faut nager contre le vent. Buvons toute cette eau ; notre  
gorge altérée  
En viendra bien à bout : ce corps demeurera  
Bientôt à sec, et ce sera  
Provision pour la semaine.  
Voilà mes Chiens à boire ; ils perdirent l'haleine,  
Et puis la vie ; ils firent tant  
Qu'on les vit crever à l'instant.

L'homme est ainsi bâti : Quand un sujet l'enflamme  
L'impossibilité disparaît à son âme.  
Combien fait-il de vœux, combien perd-il de pas ?  
S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire ?  
Si j'arrondissais mes états !  
Si je pouvais remplir mes coffres de ducats !  
Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire !  
Tout cela, c'est la mer à boire ;  
Mais rien à l'homme ne suffit :  
Pour fournir aux projets que forme un seul esprit  
Il faudrait quatre corps ; encor loin d'y suffire  
A mi-chemin je crois que tous demeureraient :  
Quatre Mathusalems bout à bout ne pourraient  
Mettre à fin ce qu'un seul désire.